

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de VALMY devenu EL KERMA à l'indépendance

Village de l'Ouest algérien situé à 12 km au Sud-est d'ORAN



« Le Figuier » en arabe El-Kerma.

HISTOIRE

LE FIGUIER (lieu qui n'avait pas de nom avant l'arrivée des soldats Français) était un endroit désertique au Sud d'ORAN. La vaste plaine constitue le prolongement de la grande SEBKHA d'ORAN (lac salé), entre les hauteurs du MURDJADJO et les monts de TESSALA.

Cet espace aride est totalement abandonné aux errances des nomades. Malgré 584 années d'occupation, la colonisation romaine, moins marquée en Oranie qu'ailleurs en Afrique du Nord, n'a laissé sur ce site aucun témoignage de sa présence. Les Romains se contentèrent d'utiliser la route du littoral tracée par HADRIEN vers 150. Cette route frontière (*le limes*) est jalonnée de postes fortifiés et de bornes militaires.

Par la suite, en ce lieu précis, l'occupation Arabe (865 ans) puis Turque (315 ans), n'apporte pas plus de sédentarité.

Les Arabes

Sans jamais avoir connu de population sédentaire ce territoire appartenait à deux tribus arabes : Les DOUAÏRS et les ZMELAS.

L'opinion la plus généralement répandue sur l'origine des premières familles, prétend qu'elles seraient venues du Maroc pour constituer le noyau Maghzen d'ORAN, au commencement du 18^{ème} siècle (1707) à la suite du sultan marocain, MOULAY ISMAËL (dynastie des Alaouites), venu tenter la prise d'ORAN, alors sous domination espagnole.

Présence Turque 1515 – 1830

Les Turcs n'administraient guère qu'un sixième de l'Algérie. Ils constituaient une oligarchie militaire très peu nombreuse, et les troupes régulières n'ayant qu'un très faible effectif, c'est dans l'établissement des « MAGHZEN », force tirée du pays même pour subjuguer le territoire, que résidait leur véritable puissance. Les tribus dites Maghzen étaient des forces de réserve qui les aidaient à faire la police. Le plus souvent, elles ne payaient pas l'impôt mais se chargeaient de le faire payer par les autres tribus.

Les DOUAÏRS et les ZMELAS, tribus établies sur le pourtour de la Sebkha, occupaient les pentes voisines, parmi elles les OULED KHALFA (région d'AÏN TEMOUCHENT), les OULED ZAÏR (région de MALHERBE), les OULED ALI (l'Est du TESSALA), délaissaient cette immense étendue monotone et déserte qui s'allongeait sur plus de trois lieues immédiatement au Sud du plateau d'ORAN.

Les DOUAÏRS et les ZMELAS avaient fait leur soumission au bey d'ORAN de l'époque après la sévère défaite du Chérif MOULAY ISMAËL.



MOULAY ISMAËL ben Chérif (1645/1727)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Isma%C3%AEl_ben_Ch%C3%A9rif

Présence Française 1830 - 1962

Après le débarquement des troupes françaises à MERS EL KEBIR, le 24 juillet 1830, la ville d'ORAN est définitivement prise le 4 janvier 1831. Une petite colonne d'infanterie s'avance alors jusqu'au-delà des limites de la ville pour s'enfoncer dans les terres, et construire un petit poste avancé. Une immense étendue, monotone et déserte, s'offre à leur vue ; elle pullule d'insectes de toutes sortes, de reptiles et d'oiseaux de proie. Seul un arbre est visible, tout naturellement les soldats nomment ce lieu perdu « *Figuier* ». Ce lieu de défense occupé par les troupes françaises donnera naissance à l'historique « *camp du figuier* »

Depuis des lustres, les deux tribus Douaïrs et Zmélas gouvernent sans contestation le territoire du « *figuier* ». Mais dès la prise d'ORAN par les Français, une période d'anarchie suit la chute du bey de la ville, HASSAN, qui s'est retiré pour laisser place au prince tunisien ACHMET imposé par CLAUZEL à la tête du BEYLICK d'ORAN : dès lors les tribus de l'intérieur vont se précipiter sur les garnisons turques, mais aussi sur les tunisiennes, ces dernières étant venues relever en partie les troupes françaises.

Mais le commandant en chef, le lieutenant-général Pierre BOYER, reste très méfiant face aux tribus environnantes. Dans ce contexte de révoltes guerrières et de règlements de comptes, la démonstration de la puissance militaire française – débarquement de MERS EL KEBIR – va convaincre les Douaïrs et les Zmélas de se rallier. Soucieux de garder leurs privilèges, ils ouvrent des négociations avec les Français.

La situation n'était pas pour autant totalement pacifiée ; En 1831 le général d'ARLANGES avait fait construire, au Figuier, une redoute où il avait installé le bey IBRAHIM avec les DOUAÏRS et les ZMELAS. Les craintes étaient d'autant plus justifiées que l'ébauche d'unité prend forme autour d'un pieux personnage appelé MAHI ed-Din, nommé khalifat du sultan du Maroc. Mais ses velléités de combattre sont vite dominées par les troupes du général BOYER.

Le 24 novembre 1832, MAHI ed-DIN fait acclamer son fils ABD-EL-KADER par les trois tribus des HACHEM, des Béni AMER et des GHARABA. Le jeune chef prend le titre d'Emir...et sa légende débute.

L'arrivée du Général DESMICHELs se trouve dans des circonstances favorables pour constituer un système d'indépendance mais son intention n'était pas d'attendre les attaques dirigées contre la ville. Aussi entreprit-il plusieurs expéditions en particulier dans la nuit du 7 au 8 mai 1833 où, avec près de 2 000 hommes de troupe, il attaqua la tribu des GHARABA au Sud d'ORAN et n'eût aucune peine à réduire la résistance des occupants.

L'époque de DESMICHELs a été marquée par une grave erreur politique à l'égard du meilleur allié de la France. MUSTAPHA Ben Ismaël, chef des Maghzens, était un célèbre vieillard, imposante figure de son temps méconnue mais qui n'a jamais cessé de dominer la scène d'une manière noble ou tragique, depuis le jour, où il nous prodigua ses conseils et son expérience jusqu'à celui où, frappé d'une balle ennemie, il tomba fidèle à la parole qu'il avait donnée à la France.

Le général DESMICHELs, aux propositions de soumissions de MUSTAPHA et malgré l'insistance, préféra traiter avec ABD EL KADER à qui il reconnaissait la souveraineté. Ce traité désastreux, moins pour ses conséquences matérielles que pour ses conséquences morales fut signé le 26 février 1834.



Camille, Alphonse TREZEL (1780/1860)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Camille_Alphonse_Trezel



Agha ben Ismaël MUSTAPHA (1769/1843)

http://encyclopedie-afn.org/MUSTAPHA_ben_ISMAEL

Le manque de tact à l'égard de MUSTAPHA et de ses partisans qui avaient tourné avec bienveillance leur regard vers la France eût un résultat déplorable. Malgré le traité, ABD-EL-KADER préparait des intentions coupables, lorsque des circonstances transformèrent à temps la phase de la situation. Le général TREZEL, nouveau commandant en chef, comprit très vite la perfidie d'ABD-EL-KADER et l'erreur de son prédécesseur ; aussitôt il renversa les alliances pour conclure le 16 juin 1835 le fameux traité de loyauté encore gravé sur le monument érigé à cet effet à l'entrée de VALMY, avec les DOUAÏRS et ZMELAS, au futur camp du Figuier. A partir de cette date mémorable ABD-EL-KADER, profondément déçu de n'avoir pu réaliser ses desseins, dirigea plusieurs expéditions contre les positions stratégiques et fortifiées du nouveau Camp du Figuier et contre les tribus protégées par les Français.



Louis Alexis DESMICHEL (1779/1845)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Alexis_Desmichels



ABD EL KADER Ben Muhieddine (1808/1883)

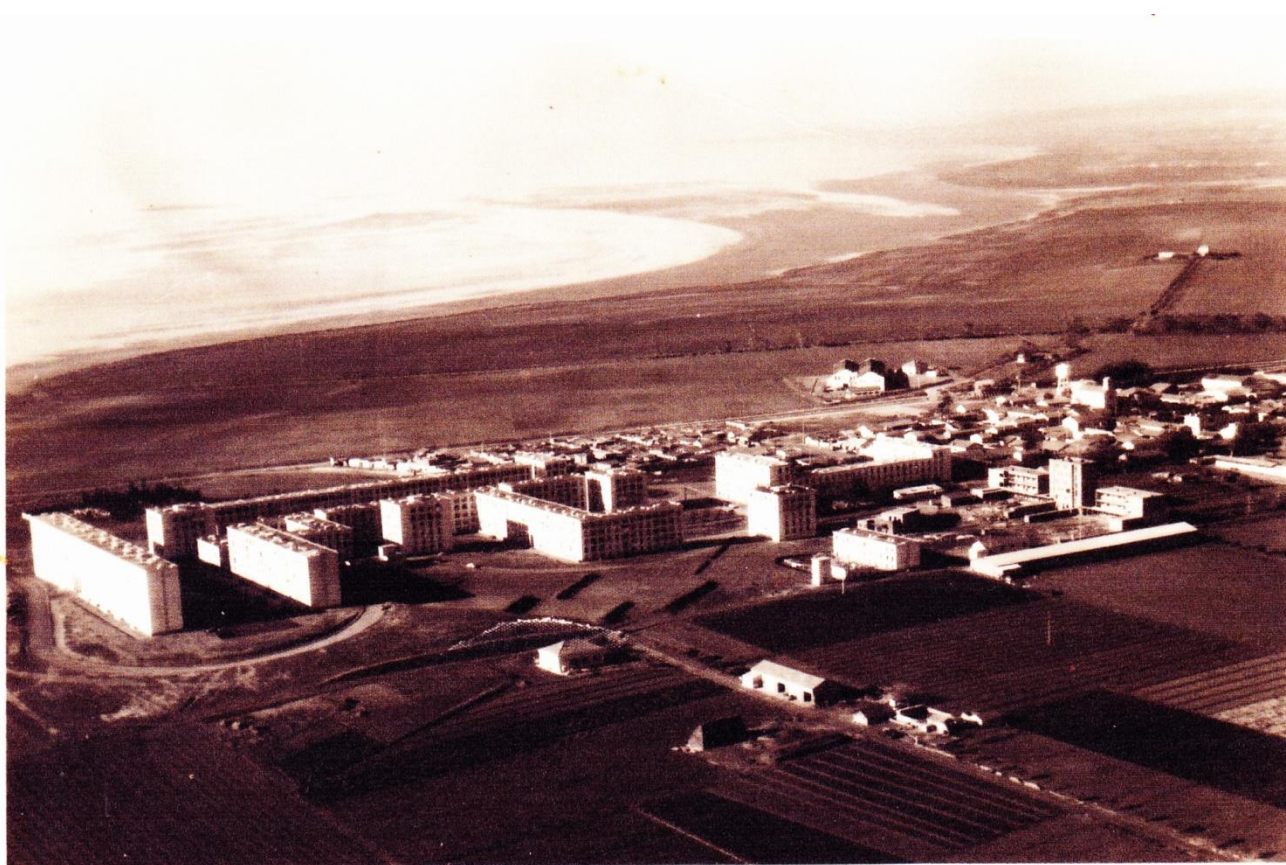
http://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader

Nous sommes en 1840, le camp construit récemment est occupé par un détachement de Spahis, l'implantation judicieuse de la redoute offrait un emplacement idéal pour surveiller l'itinéraire de nos relations avec l'arrière pays.

Le fameux lieutenant d'ABD-EL-KADER, BOU HAMADI chargé de l'opération, s'efforça en vain d'enlever la position qui représentait un obstacle majeur à toute attaque de la ville. Sa première attaque éclair aboutit à un échec et malgré l'entêtement de 8 jours il dû renoncer provisoirement, surpris par la défense énergique des occupants. Le Chef accorda deux mois de répit non loin des fortifications. Pressé par ABD-EL-KADER d'en finir avec la place forte, BOU HAMADI organisa une deuxième offensive beaucoup mieux coordonnée et, du 14 au 28 mai, un harcèlement des plus intenses obligea la petite garnison à d'âpres combats dont l'issue resta longtemps indécise. Mais là encore les Arabes sans avoir obtenu le résultat escompté durent se retirer sous les yeux des soldats français épuisés mais heureux de cette trêve.

Ce retrait n'était d'ailleurs qu'une ruse guerrière puisque presque aussitôt, un nouveau et violent assaut était lancé où les Arabes, avec un acharnement exceptionnel, engagèrent tout leur effectif. Durant 15 jours l'inquiétude pesa sur le camp et le

haut commandement s'alarme, craignant le pire pour le poste avancé. L'opiniâtreté des valeureux défenseurs eut enfin raison et BOU HAMADI dû à regret et avec de lourdes pertes abandonner la partie. C'est là qu'un épisode émouvant qui met en relief la ténacité du corps expéditionnaire et aussi de ses précieux alliés.



Vue de VALMY et de la SEBKHA

La création du village

Quelle était la situation exacte autour d'ORAN après les attaques de BOU HAMADI ? Nous occupions à peine un espace de trois lieues, du Camp du Figuier à MISSERGHIN, sur la route de TLEMCEN et la Redoute de BREDEA. Dans cette plaine malsaine et empestée, le séjour des troupes soulevait de graves problèmes sanitaires et de ravitaillement, les compagnies et les escadrons s'y succédaient, décimés par les fièvres. A cette époque, seuls quelques jardiniers aventureux et un petit nombre de cantiniers avaient osé pénétrer et vivaient difficilement du produit de leur commerce avec les troupes du Camp. On comptait alors, trois cabarets au Figuier, unique distraction pour nos soldats. Hors des murs de la ville d'ORAN, le Faubourg de Karguentah ne subsistait que par la présence des casernes de cavalerie, du train et de l'artillerie. La campagne restait désespérément déserte. Une seule habitation, une petite ferme appartenant à Charles DANDRIEU, commencée en 1837, s'élevait au milieu de la vase plaine comme une oasis. Partout ailleurs, une solitude angoissante, sans trace de défrichement ou de culture. Cette contrée a toujours servi de passage aux nombreuses caravanes indigènes. Les Européens n'osaient s'exporter sur les sentiers indiquant les routes de TLEMCEN et de MASCARA qu'à la suite des convois bien escortés.



Cependant, dès 1847, la pénétration française se précise et les initiatives sont vivement encouragées ; c'est ainsi que deux anciens militaires MICHAUX et FOURNIER bénéficient d'une concession de 100 hectares au lieu dit « Le Figuier ». D'autres suivirent leur exemple, c'est le cas de l'officier REGNAULT, ami de LAMORICIERE, qui est considéré, dans le même temps, Maire de VALMY et de LA SENIA.

Glorieuse épopée

C'est aussi Louis VERMILLET, ancien soldat des subsistances, qui obtient 13 ha dès le 10 juillet 1846. Et toute une lignée de glorieux pionniers comme madame DARVILLE (née LASSUS). M. FIGAROL Jacques, MAFFRE Jean, BENAZET Paul, VALETTE David, LAFUMAT Pierre, LAVENANT Victorin et les trois frères CLAVERIE : Alexandre, Pierre et François, RUPE Joseph.... Ainsi en 1847, un embryon de colonisation s'efforce de se maintenir en ce lieu ingrat et désolé. C'est alors qu'intervient la fameuse ordonnance royale, datée du 14 février 1848, peu avant la chute de la Monarchie :

LOUIS PHILIPPE premier, roi des Français :

Article premier : Il est créé un village de 52 feux dans la circonscription civile d'ORAN, au lieu dit « *Le Figuier* », sous le nom de VALMY.

Article 2 : Ce territoire comprendra 500 hectares.

Cette signature historique se réalise 10 jours tout juste avant la chute du Roi, le 24 février 1848. Il part précipitamment en exil en Angleterre où il décède le 26 août 1850.



LOUIS PHILIPPE 1^{er} (1773/1850) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Philippe_1er

Un arrêté gouvernemental du 10 mai 1848, fixe la première délimitation de VALMY :

Article 15 : La commune de VALMY a pour annexe le village de MANGIN, formant section de commune. Le territoire de cette commune est délimité de la manière suivante :

Au Nord, l'ancien chemin d'ASSI EL BIOD, à partir du point où il rencontre les limites de la commune d'ORAN ; la route de MASCARA ; les limites de la commune de Sidi CHAMI ;

A l'Est, le chemin de Sidi CHAMI à MAOUSSA THOUIL et au Sud-est, les limites en suivant le lac salé jusqu'au marais d'AÏN BEIDA, la route d'AÏN BEIDA ; au Nord, la limite de la commune d'ORAN jusqu'au chemin d'ORAN à ASSI EL BIOD, point de départ.

Pourquoi VALMY ?

Sans doute est-ce en souvenir de la glorieuse épopée de l'Armée Française sur les hauteurs de VALMY en 1792, face aux Prussiens, que le roi présent comme aide de camp de KELLERMAN, put donner à cette nouvelle localité d'Algérie le nom prestigieux de la victoire républicaine. Il donnera également le nom d'une autre glorieuse victoire, JEMMAPES, à un autre camp d'Algérie, dans le Constantinois.



La bataille de VALMY le 20 septembre 1792



Statue de Kellermann et obélisque à VALMY

Cliquez SVP sur ce lien : http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Valmy

Pour la première fois, en 1848, les Algériens- (**Ndlr** : Mot générique pour tous les habitants d'Algérie d'alors) - ont le droit d'élire des députés pour défendre leurs intérêts et peuvent nommer des Conseillers Municipaux pour s'occuper des affaires locales. Le premier Conseil Municipal élu se compose de 9 membres dont 3 Musulmans. Il faut alors remarquer que la population se compose presque essentiellement, à cette époque, d'Européens venus de tous les horizons : Aveyronnais, Alsaciens, Lorrains, Luxembourgeois, Ariégeois, Mosellans, etc... Les Musulmans, sceptiques sur la réussite des nouveaux venus, hésitent à se joindre à eux. Cependant de SAINT MAUR, du TESSALA, et des alentours, peu à peu, ils essaient la culture et demandent même conseil.

La première naissance enregistrée à la Mairie est celle d'Anne-Louise fille d'Antoine LOUIS, dit CHARIOT, propriétaire, et de Jeanne BOMPART, demeurant à la Redoute. Le premier maire était Monsieur DUCHAPT Philippe, originaire de BOURGUE. Il

devait décéder le 2 novembre 1849, à l'âge de 34 ans, victime des fièvres infectieuses très répandues dans la région. C'est l'époque du terrible choléra et les ravages sont effrayants dans la Province. On enregistre de nombreux décès et chaque famille est atteinte.
C'est Mr RICARD, premier adjoint qui devint le nouveau Maire.



La sécheresse, prolongée de 1849 à 1850, aggravée par les froids rigoureux de mars à mai 1851 provoquent un rude malaise aux agriculteurs qui perdent les 2 tiers de leur récolte. Devant de telles épreuves, la volonté des hommes est fortement ébranlée, par ailleurs le gouvernement instable, les maisons encore inachevées, le sol partout broussaillieux, autant d'incitation au découragement. Pourtant les habitants de VALMY résistent à cette crise.

En 1852, la République fait place à l'Empire, des modifications sont alors portées à la structure algérienne. Par décret impérial, du 31 décembre 1856 promulgué le 21 février 1857, la région de MANGIN est annexée à VALMY ; elle sera désannexée le 10 octobre 1869. Malgré les changements de gouvernement, VALMY voit peu à peu se concrétiser les efforts de sa population ; les petits cultivateurs installés autour du village cultivent de leurs bras, bâtissent de leurs deniers et pour leurs générations à venir ils fourniront les meilleures bases.

Ils ont risqué leur santé et parfois leur vie au défrichement d'une terre incertaine. Dans un rapport à l'Empereur, le Maréchal VAILLANT, enthousiasmé par cet exemple de courage et de foi, décrit en termes élogieux les activités toujours grandissantes de la localité.

Sensiblement la région change d'aspect, une route est construite, le passage à VALMY est marqué par un relai de diligence. Le « père COR », ancien militaire, marié avec la cantinière du Camp du Figuier, installe une auberge à l'entrée du village. Cette maison fut cédée à madame MORANT et l'exploitation cessa en 1912. On construisit deux grands abreuvoirs autour d'un puits sur la place du centre afin de ravitailler les convois.

Après les céréales, culture médiocre dans son ensemble, la vigne fut alors essayée ; les plants américains furent les plus appréciés et adoptés unanimement tandis que la culture maraîchère donnait par ailleurs de bons résultats malgré l'eau saumâtre.

La création de l'école date de 1880, madame VERMILLET née REICHMANN, parisienne d'origine fut la première institutrice. L'école passe alors de 3 à 5 classes

La collaboration des Musulmans

Dès 1848, les Berbères jusque là réfractaires à la vie sédentaire sont attirés par l'implantation des Français qu'ils avaient considéré comme imprudents. C'est ainsi que quelques familles tentent leur chance aux côtés des Européens. Ce sont les SARDI, CHAKOR, HAMADI et GOUNANI. Convaincus par le succès de ces premiers, d'autres suivront. Ils furent également de précieux collaborateurs des cultivateurs français et puis, eux aussi, sont devenus propriétaires. Ils se sont liés avec les Européens et de solides amitiés les ont rapprochées à travers les générations. Parmi eux certains ont accepté de travailler aux destinées de leur village, tel SARDI Abdelkader, membre du conseil municipal.

Si les KHACHA, les BENYAMINA sont commerçants, les BOUALEM, RAHHED sont agriculteurs, tandis qu'on trouvera les BESBACI, CHAKOR, etc...journaliers, mais à peu près tous possèdent leur propre maison de père en fils. Tous vivent dans la meilleure entente et même dans les heures plus sombres, fidèles à la parole donnée par leurs ancêtres...

L'église Sainte Catherine

Le centre agricole du FIGUIER est à peine créé depuis cinq ans que son expansion devient certaine et, dès lors, les quelques catholiques groupés dans ce centre songent à édifier leur église ; le Maire monsieur DUCHAPT intervient heureusement. L'Empereur sensible à ce projet approuva cette initiative. C'est ainsi que le 10 juillet 1853 eut lieu la pose de la première pierre de l'église de VALMY. Les remarquables efforts du génie civil permirent l'inauguration, moins d'un an après : le 4 juin 1854. A cet effet le grand vicaire Comte CALIXTE vint la bénir.

A cette manifestation assistaient également les membres du clergé : MM. DELHAU, curé de Karguentah, LEFRANC, curé de Sidi CHAMI, CASSAN, curé de MISSEGRGHIN, l'Abbé MORER de SAINT LOUIS, et DUBADIE, premier prêtre de la paroisse de VALMY. Placé sous le vocable de Sainte Catherine, cet édifice fut le premier témoignage de la ferme volonté de la population de rester sur cette terre en dépit de toutes les difficultés que les premiers pionniers eurent à vaincre.



L'église Sainte Catherine fut décapitée sur toute sa longueur à l'indépendance

1856 : Par décret impérial du 31 décembre, promulgué le 21 février 1857, constitution du village de VALMY en commune de plein exercice : « Institution de 28 communes nouvelles ;

VU l'Ordonnance du 28 septembre 1847, etc...

Article premier :... Les centres de....et VALMY.....sont érigés en Commune, conformément aux dispositions suivantes :
Titre 2 – Département d'ORAN,
Arrondissement d'ORAN

Article 13 :...VALMY : Un maire et deux adjoints dont un pour la section de MANGIN. Cinq conseillers municipaux ».

La structure du village de VALMY

L'agglomération se compose de trois parties bien distinctes, correspondant elles-mêmes à trois périodes de son histoire.

Le vieux village

Tracé en 1848 et construit sur 6 hectares dès le début de la colonisation, de forme rectangulaire, il est divisé en quatre parties égales par la route nationale ORAN-ALGER et la grande route départementale VALMY – MANGIN. Au centre de ce village de carrefour, une grande place rectangulaire plantée sur le pourtour de ficus entoure le monument aux morts. Tout autour de cette place sont répartis l'église, la mairie avec la salle des fêtes, la poste, le presbytère et l'ancienne école communale devenue collège d'enseignement général. Chaque quartier est divisé en une quinzaine de lots de 600 m². Sur chaque lot, une maison, certaines datant encore de 1848.

Le douar

Peu après l'établissement des Français, les Musulmans des tribus des Douaïrs et Zmélas, s'installent aux abords du village et édifient un douar, fait de gourbis implantés sans aucun ordre et sans aucun aménagement d'aucune sorte. Peu à peu, des maisons en dur remplacent ces gourbis. Au cours des années 40 la municipalité installe l'adduction d'eau, un réseau d'égouts, l'électricité, aménage des rues et fait construire une mosquée.



La cité de la Marine nationale

En 1954, la Marine nationale cherche un emplacement afin de construire des logements pour les familles métropolitaines des marins de la base antiatomique de MERS EL KEBIR et pour les aviateurs de la base aéronavale de LARTIGUE. La commune de VALMY est choisie : ses terrains disponibles situés entre les deux bases sont bien desservis en voies de communication. De 1954 à 1958, dix-neuf grands bâtiments de 3 à 5 étages sont construits sur 7 hectares à l'angle du vieux village et du douar. Leur blancheur contraste avec le vieux village gris et les collines rougeâtres alentour. Cette cité, en doublant la population, donne un sang neuf et dynamique à VALMY.



Valmy - Vue partielle de la Cité de la Marine Nationale

Dans cette plaine malsaine et empestée, aride et sèche, déserte et hostile à toute culture, les pionniers « *la force du poignet* » ont érigé VALMY

1893 :

C'est le 11 novembre qu'eût lieu l'inauguration d'un Monument qui rappelle le traité du FIGUIER. Le Caïd MAZARI Ben Aouda fit dresser une pyramide pour commémorer à jamais le traité d'amitié signé en juin 1835 par le Général TREZEL. 11 novembre 1893, date symbolique, la manifestation était rehaussée par la présence du Gouverneur général CAMBON venu spécialement d'ALGER



Jules CAMBON (1845/1935) :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Cambon

Stèle à l'entrée du village en venant d'Oran qui fut démolie au Bulldozer à l'indépendance...

Allocution du Caïd MAZARI : « Le 16 juin 1835, jour béni, après une lutte où vainqueurs et vaincus avaient déployé un courage admirable, où l'héroïsme français, seul capable de tenir en échec notre bravoure, avait conquis nos cœurs avec la victoire, ici même. Les deux peuples les plus chevaleresques et par cela même, bien faits pour se rapprocher l'un de l'autre, la Nation française et les tribus arabes, se sont tendus loyalement la main et ont conclu le pacte, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire. Par cette alliance, nous appartenons désormais à la grande patrie française dont nous sommes les sujets fidèles et les noms de ceux qui l'ont formée veulent tous être rappelés : le glorieux général TREZEL, représentant de la France, et les Aghas ADDA Ould Othmane Ben Ismaël et El HADJ El Ouza Ben El Hadi, représentants des tribus des Douairs et Zmélas, que la miséricorde divine soit sur ces nobles ambassadeurs ».

Et il conclut :

« Dans la pléiade d'officiers indigènes, qui se sont particulièrement distingués, vous ne me pardonnerez pas d'oublier le général MUSTAPHA Ben Ismaël, dont je suis fier d'être le neveu, et l'intrépide Agha Ben Daoud ».

Les Maires

1848 : DUCHAPT Philippe, remplacé à son décès par Mr RICARD
1849-1867 : Edouard PEYRE,
1868-1869 : Jacques FIGAROL
1869-1875 : Henri HONNART
1876-1884 : Augustin BONNET
1885-1888 : Joseph RUPE
1888-1899 : Charles NERAT DE LESGUISE
1900-1904 : Louis LAFUMAT
1904-1905 : André CHARLES
1906-1908 : Henri HONNART
1909-1935 : Charles NERAT DE LESGUISE
1935-1945 : Joseph MERCADIER
1945-1962 : Gaston MERCADIER



1961 : Le conseil municipal pose autour de Marguerite MERCADIER (épouse du maire de VALMY).
De gauche à droite : Jules LAFUMAT, BESBACI, Julien NAVARRO, Abdelkader SARDI (1^{er} adjoint), X, Gaston MERCADIER (Maire), X, Mme MERCADIER, X, Mme EHRMANN, X, LE NEZET et Pascal DIEZ.

VALMY et ses prêtres

Au cours des décennies écoulées, se sont succédés à la tête de la paroisse de VALMY :

- Abbé DUBADIE
- Abbé BAUDEL
- Abbé BENARD
- Le chanoine MAS
- Abbé AMOROS
- Le chanoine RIVIERE



Les grands centres

-La cave coopérative créée en 1930 par Jean RAMADE. Dès le début il se heurte à l'incompréhension de beaucoup de vignerons. Cependant avec quelques amis résolus il fera construire une cuve d'une capacité de 8 000 hl puis, le nombre de coopérateurs augmentant, il procédera à un premier agrandissement de 4 000 hl, en 1934 une capacité de 30 000 hl et son matériel acquis en 1957, s'avéra très moderne. Cette cave peut être considérée comme une grande œuvre au profit de tous les petits viticulteurs qui n'ont pas les moyens de construire leur propre cave.

-Briqueterie d'ARBAL : La pénurie des matériaux de construction sera la raison qui incitera Mr BELTRAN, alors entrepreneur de maçonnerie, à créer une cette briqueterie. En procédant à l'analyse des diverses terres, il découvre la possibilité de fabrication de briques. Il se rend alors acquéreur d'un lot de terrain de quelques hectares et envisage d'y construire une usine. Les résultats ne se font pas attendre ; quelques mois seulement après la mise en service, qui eut lieu en juillet 1932, les premières briques sortaient des fours et obtenaient un grand succès sur le marché. Quoique débutant avec ses moyens rudimentaires, il persévéra dans sa tâche, améliora ses installations, modernisa sa technique et obtint ainsi une meilleure qualité et un rendement supérieur.

-L'huilerie de la SOHER

Datant approximativement de 1945, cette entreprise privée située sur le territoire communal (à 3,8 km), appartient à un riche industriel d'ORAN et fait partie d'une zone industrielle qui groupe une seconde huilerie et une verrerie , située sur la commune limitrophe de LA SENIA à proximité de la gare.

-Le Haras du Figuier

Terre d'élection des trotteurs sur une superficie de plusieurs hectares, dominant la plaine du Figuier, s'étale le magnifique domaine Saint Joseph, résidence du premier haras d'Algérie avec lequel, depuis plus de 10 ans, Gaston MERCADIER a fourni de nombreux champions aux écuries algériennes et françaises, s'affirmant le meilleur éleveur de la côte méditerranéenne.

Les premiers essais au haras du Figuier se situent en 1949 et se traduisirent par l'achat de quatre poulinières, issues du réputé haras du Châlet (CASTEL SARAZIN), accompagnées de quatre poulains. En quelques années il obtient des résultats remarquables en obtenant d'authentiques vedettes telles qu' Eddy du Chalet, Impérial du Figuier, King du Figuier, Lord du Figuier, Lubie du Figuier et Kissling du Figuier

Cet hippodrome du Figuier se trouvait inclus dans les limites de la commune de VALMY. Ce magnifique écrin, dans un cadre attrayant était le rendez-vous dominical de nombreux turfistes de l'Oranie et de leurs familles

Cependant, la population de VALMY, européenne et indigène, active, courageuse, et entreprenante, ne veut pas en rester là. En 1935, Une mairie moderne et fonctionnelle, avec salle des fêtes est aménagée.

Enfin une dernière révélation, savez-vous que l'aéroport de LA SENIA (ORAN) était situé dans la commune de VALMY !

DEMOGRAPHIE

Premier recensement en **1856** : 704 habitants, dont 239 français de souche, 385 musulmans et 80 étrangers.

Recensement de **1939** : environ 2 000 habitants.

Recensement de **1954** : 3 017 habitants, dont 635 français de souche et 2 382 musulmans,

Recensement de **1960** : 5 532 habitants, dont 2 878 français de souche, 2 151 musulmans et 493 étrangers,

Estimation **1962** : 5 703 habitants



DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ORAN fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'ALGER, lui-même à l'Ouest de celui de CONSTANTINE.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ORAN couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'ORAN se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

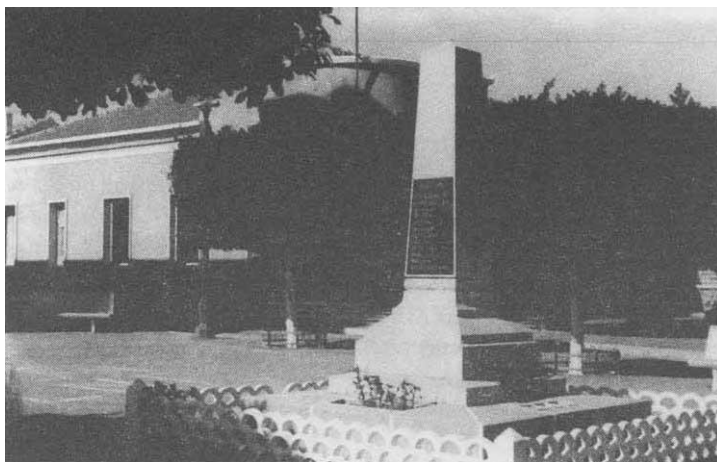
Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le département d'ORAN de ses régions périphériques créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MOSTAGANEM, le département de TIARET et le département de TLEMCEN. Une dernière modification territoriale intervint le 17 août 1958 avec la création du département de SAÏDA à partir des départements de TIARET, ORAN et SAOURA qui rétrocéda les hauts plateaux du Sud-Oranais.

Le nouveau département d'Oran couvrait alors 16 438 km², était peuplé de 851 190 habitants, et possédait quatre sous-préfectures : AÏN TEMOUCHENT, PERREGAUX, SIDI BEL ABBES et TELAGH.

L'Oranais a porté le numéro de département français 92 de 1941 à 1957 puis le 9G jusqu'en 1964.

L'arrondissement d'ORAN comprenait 29 localités : AÏN EL TURCK – ARCOLE – ARZEW – ASSI AMEUR – ASSI BEN OKBA – ASSI BOU NIF – BOUISSEVILLE – BOU SFER – BOU TLELIS – DAMESNE – EL ANCOR – FLEURUS – KLEBER – KRISTEL – LA SENIA – LEGRAND – MANGIN – MERS EL KEBIR – MISSERGHIN – ORAN – RENAN – SAINT CLOUD – SAINT LEU – SAINT LOUIS – SAINTE BARBE DU TLELAT – SAINTE LEONIE – SIDI CHAMI – TAFARAOUÏ – **VALMY** -

Le MONUMENT aux MORTS



Le relevé n°57189 mentionne les noms de **16 soldats « Mort pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABAT Vincent (Mort en 1915) – **ALCARAS Emilio** (1915) – **ALI Chérif** (1918) – **BENAMZA Ahmed** (1914) – **BENARBIA Bouazzaould** (1915) – **BENNADA Hadj** (1918) – **CALIA Lucien** (1916) – **DONAT Pierre** (1915) – **FERNANDEZ Jean** (1914) – **FUENTES Alfred** (1914) – **GIL Vincent** (1915) - **GUIL Emmanuel** (1915) – **GRIMAL Jean** (1917) - **HUESCAR José** (1916) - **LOURS Marius** (1916) – **NERAT DE LESGUISE Gustave** (1917) - **PEREZ Pierre** (1916) – **SIBEUD Aimé** (1915) – **VALERO André** (1915) – **VAUTRIN Eugène** (1918) -

En rouge sont mentionnés ceux ne figurant pas sur le relevé officiel mais rappelés dans l'ouvrage "VALMY ..." de Mr René FONROQUES. A cet égard il mentionne également ceux de 1939/1945, à savoir :

LAFUMAT Louis, GUIGOU Adrien

Malheureusement il y eut également quatre autres martyrs pendant les événements de 1954 à 1962 :

CHARLES Louis (65 ans), assassiné en gare d'ORAN, le 5 juillet 1962,

HIDALGO Antoine, 45 ans, maraîcher et père de 3 enfants, assassiné à ORAN le 28 octobre 1961,

■ ■ LAFUMAT J. Louis (18 ans), étudiant, enlevé à la sortie de VALMY le 23 mai 1962 et toujours disparu.... ■ ■
■ ■ SIGURET Claude (20 ans), enlevé sur la RN 4 vers ORAN le 5 juillet 1962 et toujours disparu... ■ ■

Jumelage

La commune de VALMY s'est jumelée, le 25 octobre 1959, avec celle de SAINT SATURNIN (Puy de Dôme)

Conclusion

Dans cette plaine malsaine et empestée, aride et sèche, déserte et hostile à toute culture, les pionniers à « *la force du poignet* » ont érigé VALMY. Cette modeste contribution permettra, j'en suis sûr, de ne pas les oublier
Je remercie tout particulièrement René FONROQUES pour son aide si précieuse, mise à notre disposition. Il est l'auteur du livre "VALMY d'ALGERIE" ; cette brillante monographie de son village d'adoption m'a permis de puiser dans des sources bien précieuses. Mais il y aurait temps de choses à révéler que je suggère aux personnes intéressées de se référer au livre de notre compatriote.



René FONROQUES auteur de « VALMY d'ALGERIE » aux éditions Hugues de Chivré.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur VALMY, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Valmy - Ville>
<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Valmy>
http://www.huguesdechivre.fr/media_boutique/presse_valmy1298245492.pdf
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1337366>
[http://fr.wikisource.org/wiki/La_Conqu%C3%AAt_e_de_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie -
Le Gouvernement du g%C3%A9n%C3%A9ral Bugeaud/01](http://fr.wikisource.org/wiki/La_Conqu%C3%AAt_e_de_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie_-_Le_Gouvernement_du_g%C3%A9n%C3%A9ral_Bugeaud/01)
<http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/operations-militaires-1830-1900.pdf>
<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/137-valmy-village-algerien-en-1960-suite>

2/ Le combat de la MACTA – 28 juin 1835

D'après « Annales Algériennes » Edmond PELLISSIER – 1836

Après avoir perdu 52 hommes le 26 juin, lors du combat dans la forêt de MOULEY-ISMAËL, il fallut sacrifier une partie des tentes et des approvisionnements pour mettre 180 blessés sur les voitures.

A midi le corps d'armée fit halte dans la plaine du SIG en dehors du bois. Là, les actes de désordre les plus déplorables eurent lieu. Plusieurs soldats enfoncèrent les tonneaux des cantiniers et se gorgèrent de vin et de liqueurs fortes. L'ivresse les ayant bientôt mis hors d'état de marche, il fallut les entasser sur les voitures chargées de blessés. L'armée arriva au SIG à 4 heures du soir, et campa en carré sur les bords de cette rivière. ABD-EL-KADER établit son camp à deux lieues au-dessus de celui des Français.

A l'entrée de la nuit, l'agent consulaire de l'Emir fut échangé contre le nôtre, le commandant ABDALLA. Cet agent porta à son maître une lettre du général TREZEL, dans laquelle renchérissant sur ces premières conditions, ce général imposait à ABD-EL-KADER celles de reconnaître, non seulement l'indépendance des Douaïrs et des Zmélas, mais encore celle des GARABAS, des KOULOUGLI et de renoncer en outre à toute prétention sur les contrées de la rive droite du CHELIF. ABD-EL-KADER répondit comme la première fois.

Cependant on a su depuis, que les pertes qu'il avait éprouvées au combat de MOULAY-ISMAËL, l'auraient engagé peut-être à entrer en arrangement, si son agent ne lui avait pas fait connaître que les Français avaient, de leur côté, perdu beaucoup de monde, et que le général TREZEL était surtout embarrassé de ses blessés. En effet, ce général qui avait d'abord formé le projet d'attaquer le camp de l'Emir, y renonça dans la crainte d'en augmenter le nombre, et après avoir passé sur le SIG la journée du 27, il se mit le 28 en retraite sur ARZEW.

Le bataillon d'Infanterie légère d'Afrique prit la tête de la colonne. Venait ensuite le convoi marchant sur trois files de voitures, et flanqué à droite par les compagnies polonaises et deux escadrons, et à gauche par le bataillon italien et un escadron. L'arrière-garde commandée par le lieutenant-colonel BEAUFORT, se composait du 66^{ème} de ligne et de deux escadrons.

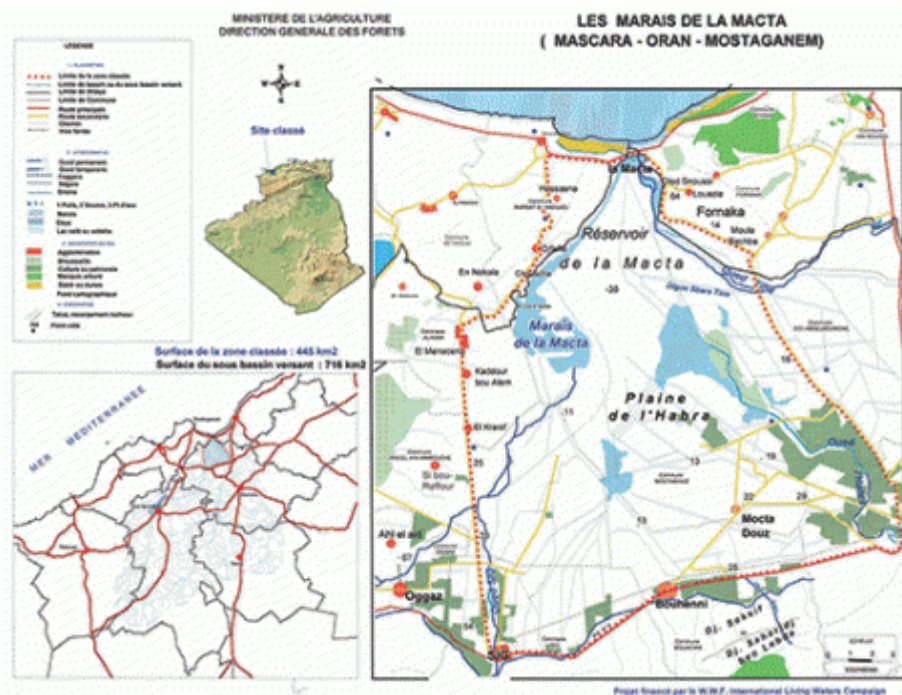
Ce fut dans cet ordre que l'armée, entourée de Tirailleurs, s'avança dans la plaine de CEÏRAT. ABD-EL-KADER, la voyant s'ébranler, se mit aussitôt à ses trousses avec 8 à 10 000 cavaliers et douze à quinze cents fantassins. Il l'eut bientôt enveloppée, et à 7 heures la fusillade devint assez vive. Mais l'ordre le plus parfait ne cessa de régner dans la colonne française depuis le matin jusqu'à midi.

Le général TREZEL, craignant de rencontrer sur la route directe d'ARZEW des difficultés de terrain insurmontables à ses voitures, avait résolu, contrairement à l'avis de ceux qui connaissent le mieux le pays, de tourner les collines très accessibles des HAMIAN, et de déboucher sur le golfe par la gorge de l'HABRA, à l'endroit où cette rivière, sortant des marais, prend le nom de MACTA. L'Emir ayant reconnu son dessein, envoya un gros de cavaliers, ayant des fantassins en croupe pour occuper ce défilé, où la colonne française arriva vers midi. Elle y pénétra sans précaution, ayant à sa gauche les collines de HAMIAN, et à sa droite, les marais de la MACTA. A peine y était-elle engagée, que quelques tirailleurs ennemis parurent sur les collines.

Au lieu d'engager aussitôt contre eux des forces considérables, on ne fit marcher que deux compagnies qui furent repoussées par un gros d'Arabes qui masquaient les tirailleurs. D'autres compagnies arrivèrent successivement et furent aussi successivement repoussées. Ces attaques partielles et sans force, ne pouvait évidemment avoir qu'une malheureuse issue....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/06/30/le-28-juin-1835-%E2%80%93-le-combat-de-la-macta/>

3/ Zone humide la Macta : un écosystème menacé



La zone humide de la MACTA qui couvre une superficie globale de 445 km² et s'étend d'ARZEW (Oran) à SIG (Mascara) est menacée de destruction par l'exécution de pas moins de deux projets d'infrastructures ; à savoir le «port de la Macta» que la wilaya d'Oran prévoit de réaliser et la liaison ferroviaire entre Mostaganem et Marsat El Hadjadj (Ndlr : ex PORT aux POULES) sur une longueur de 27 km. Des projets, dits de développement, susceptibles de porter atteinte à l'intégralité de l'écosystème de la zone humide qui se traduit par la destruction de la faune et la flore....

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.elwatan.com/hebdo/environnement/zone-humide-la-macta-un-ecosysteme-menace-02-02-2015-286466_158.php

4/ **Le long calvaire des pieds-noirs** – 2° Episode - (Auteur Léo PALACIO)

Le Massacre du 5 juillet dans les rues d'ORAN va vite aboutir à une tragique diaspora.

Ce matin-là, premier jour de l'Algérie nouvelle, sept *Katibas* de l'ALN avaient défilé dans les rues de la ville. Les représentants officiels de la France étaient partis et le GPRA n'avait pas encore désigné leurs remplaçants. Soudain, une fusillade éclate. Plus tard, les autorités algériennes devront reconnaître qu'elle a été déclenchée par des « éléments irresponsables ».

Les blessés sont égorgés

ORAN 5 JUILLET 1962  ORAN 5 JUILLET 1962 Européen égorgé abandonné dans la rue	Ces photos ont été prises le 5 juillet 1962 par des techniciens de la télé ou mon correspondant travaillait. Il m'écrit : "Je vous certifie l'authenticité de ces photos et du jour où elles ont été prises. Il doit exister, dans les archives de l'INA les négatifs des nombreuses photos et du film pris ce jour là (...). Je désire conserver l'anonymat". "Sur l'une des photos un européen vient d'être tué. Les deux autres montrent des européens arrêtés et emmenés vers un commissariat d'un quartier de la ville arabe."
 ORAN 5 JUILLET 1962	Des familles Européennes sont emmenées de force à la Cité du Petit-Lac où elles seront égorgées et pendues aux crochets de l'abattoir sur place.



Photos issues du site qui sont extraites du livre de Mme G. de TERNANT, "L'Agonie d'Oran" Tome 3, pages 187, 188 et 189 :
http://tenes.info/galerie/JUILLET62/ORAN_5_juillet_1962

C'est alors qu'une vague de folie part des faubourgs musulmans pour déferler sur les quartiers européens. Hommes, femmes, enfants, vieillards sont indistinctement abattus à coups de mitraillette ou au couteau. Les blessés sont égorgés jusque sous les yeux des sentinelles françaises qui montent la garde, boulevard JOFFRE, devant le service social de l'armée. Ces militaires obéissent à la consigne donnée par le général KATZ de n'intervenir sous aucun prétexte.



Collusion des Gendarmes avec le FLN

Au lendemain de ce « massacres des innocents », les seules paroles de regret ne seront pas prononcées par un représentant de la France, mais par le nouveau préfet de la wilaya, SAÏAH Abdelkader, qui donnera l'ordre d'arrêter les meneurs, les fera présenter aux envoyés spéciaux de la presse internationale, avant d'ordonner leur comparution devant un tribunal militaire de l'ALN (ndlr : JJ Jordi « un silence d'Etat » nous révèle une version plus précise). La plupart des victimes (ndlr : JJ Jordi en mentionne 800) seront retrouvées pendues aux crochets des abattoirs de la ville. D'autres furent jetées à la décharge publique du Petit Lac.

Ce fut alors le grand départ et le début du lamentable exode qui allait éparpiller aux quatre coins du monde près d'un million et demi de Français d'Algérie. Lorsque la grande vague fut étale, on en compta 1 380 000 en France (dont 17 000 en Corse), 50 000 en Espagne, 12 000 en Argentine. Trente mille seulement étaient restés en Algérie, sur cette terre qui les avait vus naître et où ils voulaient mourir (ndlr : On est loin du prétendu chiffre de 200 000 révélé, à grand fracas, par Pierre DAUM !).

... Jusqu'en 1944, les pieds-noirs sont restés des inconnus pour les Français de la métropole. Il a fallu les débarquements de Normandie et de Provence, la libération de TOULON, MARSEILLE et LYON par les troupes de DE LATTRE DE TASSIGNY, l'entrée triomphale dans PARIS et STRASBOURG de la division LECLERC, pour que la France libérée de ses chaînes par l'action conjuguée de la 1^{ère} Armée et de la 2^{ème} DB (composée en majeure partie d'appelés et de volontaires d'Afrique Noire et d'Afrique du Nord unis dans un fraternel coude à coude avec d'autres volontaires évadés de France par l'Angleterre ou par l'Espagne), prît subitement conscience qu'il existait, hors de l'hexagone, des centaines de milliers de concitoyens dont la censure de l'occupant lui avait fait ignorer les lauriers cueillis sur les champs de bataille, de BIR HAKEIM à STRASBOURG en passant par TUNIS et le mont CASSIN.

Ceux qui eurent la joie de recevoir chez eux les premiers libérateurs enregistrèrent avec surprise les accents d'ORAN, de BÔNE ou de BAB-EL-OUED, aussi différents entre eux que ceux du Niçois, du Marseillais ou du Bordelais. Ils apprirent aussi que si deux d'entre eux s'appelaient DURAND ou BERTRAND, cinq autres répondaient aux noms de GARCIA, FERNANDEZ, LUBRANO, MARTINELLI ou LEVY.

Cependant, les journées folles qui suivirent la libération du territoire national furent vite oubliées et, lorsque débuta la guerre d'Algérie, ce pays n'était pour beaucoup de contribuables français qu'« une colonie qui coûtait cher ». Lorsque sonnera, en 1962, l'heure de l'indépendance algérienne, les pieds-noirs ne seront, dans l'esprit de certains, que « des fascistes, des terroristes de l'OAS ou de riches colons que leurs comptes en banque mettaient à l'abri du besoin ».

Une race solide

Rares étaient ceux qui, pour y avoir séjourné, savaient que les départements algériens avaient suivi l'évolution de la vie politique de la France. En 1936, ORAN s'était déjà donné un député socialiste SFIO et avait envoyé de nombreux volontaires aux brigades internationales de la République espagnole, tandis que l'*Echo d'Alger*, alors dirigé par Jacques DUROUX, membre de la gauche démocratique du Sénat, et *Oran républicain* appuyaient la politique du Front populaire. Ce sont des réseaux de la France combattante qui, en novembre 1942, avaient préparé le débarquement anglo-américain. Enfin, depuis la fin des hostilités, en 1945, ALGER, ORAN et d'autres grandes villes s'étaient donné des municipalités de gauche contrôlées par le parti communiste.

Le parti socialiste était majoritaire dans la plupart des grandes agglomérations et ses députés, comme les communistes, furent nombreux à représenter l'Algérie à l'Assemblée Nationale...

A suivre....

5/ Harkis: Pierre Daum au service du négationnisme de l'Etat algérien © Manuel Gomez pour Dreuz.info.



La majorité des harkis n'a pas quitté l'Algérie après le 19 mars 1962 !

Si c'est pour nous apprendre cela que Pierre Daum a parcouru 20.000 kms et recueilli durant 2 ans et demi d'enquête des centaines de témoignages inédits (forcément) il aurait pu tout aussi bien rester en France. (Source *El Watan*)

Ceci dit, c'est absolument vrai, mais la majorité des harkis a été torturée, exécutée, massacrée, ébouillantée, et c'est pour ces raisons qu'elle n'a pas pu quitter l'Algérie.

La question peut se poser de savoir qui a défrayé DAUM pour passer deux ans et demi et parcourir 20.000 kms en Algérie à la recherche de cette vaste fumisterie. Il est vrai que pour découvrir quelques harkis encore vivants il lui a bien fallu tout ce temps...

A lire et à entendre Pierre DAUM tout cela est totalement faux....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.dreuz.info/2015/03/harkis-pierre-daum-au-service-du-negationnisme-de-letat-algerien/?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+drzz%2FPxvu+%28Dreuz%29

NDLR : J'avais déjà attiré votre attention, dans une info précédente, sur les allégations dignes de la PRAVDA d'alors, du journaliste DAUM, (PRAVDA = VERITE !).

6/ Algérie : haro sur le divorce !



Le président de la République entouré de 21 concitoyennes, le 8 mars à Zéralda. © DR

À l'occasion de la Journée de la femme, Abdelaziz Bouteflika a appelé son gouvernement à réviser le code de la famille. Notamment certaines dispositions particulièrement rétrogrades... mais avec quelles perspectives ?

La photo de famille était parfaite. Installé dans un fauteuil, derrière trois tables basses ornées de roses, Abdelaziz Bouteflika est entouré de vingt et une femmes, dont Nouria MESLEM, ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition de la femme. Chefs d'entreprise, cadres de l'administration ou membres de professions libérales, toutes sont habillées de façon moderne : tailleur, ensemble veste-pantalon, robe ou jupe. **A l'exception d'une seule, coiffée d'un voile blanc...**

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2828p052.xml0/divorce-droit-des-femmes-abdelaziz-bouteflika-alg-rie-alg-rie-haro-sur-le-divorce.html>

NDLR : Cette photo est bien révélatrice de la fracture sociétale. Qu'en pense la ruralité algérienne dont un article récent affirmait que le voile était un vecteur identitaire! Un seul voile au gouvernement mais chez nous, dans nos cités, c'est exactement le contraire.

7/ COMMUNIQUE de l'U.S.D.I.F.R.A - Premier concours littéraire

Nous fêtons au cours de l'année 2015 le cinquantenaire de notre union syndicale.

Août 1965 - août 2015, que de chemin parcouru, que d'amis disparus emportant avec eux des pans entiers de notre histoire, je dirais même de notre patrimoine. J'ai toujours pris plaisir à écouter nos amis disparus, René, Jacques, Martial, Cristobal, Hubert, André etc., la liste serait trop longue à énumérer, raconter l'histoire de leur vie.

Raconter leur parcours d'où ressortaient bien sûr les souffrances qu'ils avaient connues lors des grandes guerres où ils avaient été des acteurs pour sauver le pays de l'envahisseur. Mais ce qu'ils exprimaient aussi, c'était les images ancrées en eux de leur paradis, de leur pays, l'Algérie, le Maroc ou la Tunisie du temps où il faisait bon y vivre et où tous étaient frères d'une même terre.

Ensuite il y a eu l'enfer de leur rapatriement et la douleur qui s'en est suivie, ici en métropole comme nous disions.

Aujourd'hui, je regrette de ne pas avoir enregistré ou écrit toutes ces histoires humaines, très riches et qui manquent maintenant à notre patrimoine.

Avec Stéphane LUCCL, nous avons décidé de rattraper le temps perdu et de lancer avec un peu de retard, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, un concours littéraire.

Pourquoi ? Pour donner la parole à nos anciens, bien sûr, mais aussi aux plus jeunes. Chacun pourra écrire une tranche de sa vie là-bas ou ici, racontée par eux ou par leurs enfants ou petits-enfants en mémoire de tous ceux qui nous ont quittés.

Le détail de ce concours vous est communiqué (*voir lien*). Je veux simplement vous encourager à le faire car sans cela notre histoire disparaîtra et la désinformation, le mensonge, la trahison, l'injustice subis par nos compatriotes aurons triomphé.

Tous à vos plumes, de 8 à 90 ans. Nous ne faisons rien de grand sans ambition, rien de beau sans passion et nous possédons en nous l'ambition et la passion. Cela est le début du succès de ce concours littéraire que notre union syndicale soutient comme tous les projets tendant à mettre à l'honneur nos deux pieds noirs.

Voilà ce que je voulais vous écrire afin de vous encourager à participer à ce concours littéraire, Pieds-noirs et amis, pour que ne disparaissent pas nos histoires familiales....

Pour connaître les modalités pratiques : <http://pied-noir.eu/index.php/typography/concours-litteraires-en-cour-de-creation>

EPILOGUE EL KERMA

Année 2008 = 25 636 habitants



BONNES FETES DE PAQUES

Jean-Claude ROSSO